

Au cours de la dernière guerre, Franco aurait pu, l'eût-il voulu, s'emparer facilement de Gibraltar. Il aurait été facile à l'Espagne de poignarder la France dans le dos, tout comme l'a fait Mussolini quand la France est tombée. Franco ne l'a pas fait.

On me permettra de citer ici un passage de la partie des mémoires de M. Winston Churchill que la revue *Life* a publiée dans son numéro du 14 mars 1949. Vu la tâche merveilleuse qu'il a accomplie, vu aussi les relations qu'il entretenait pendant la guerre alors que la situation était intenable, M. Churchill pourrait, jusqu'à un certain point, être prévenu, non pas contre l'Espagne, mais contre Franco. Il faut tenir compte de tout cela à lire certaines de ses observations, mais le passage suivant de ses mémoires indique ce qu'il pense de l'attitude prise par la population espagnole et même son gouvernement au cours du dernier conflit:

L'attitude de l'Espagne a été encore plus importante pour nous que celle du gouvernement de Vichy, avec lequel l'Espagne était si intimement liée. L'Espagne avait beaucoup à donner et plus encore à prendre. Nous étions demeurés neutres dans la sanglante guerre civile d'Espagne. Le général Franco ne nous devait pas grand chose, sinon rien, mais il devait beaucoup,—peut-être la vie,—aux puissances de l'Axe. Hitler et Mussolini étaient venus à son secours. Il détestait et craignait Hitler. Il aimait Mussolini, qu'il ne craignait point. Au début de la guerre mondiale, l'Espagne s'était déclarée neutre et elle l'est restée intégralement.

Pendant toute la guerre, la politique du général Franco a été tout à fait égoïste et préméditée. Il n'a jamais éprouvé de sentiment de gratitude envers Mussolini et Hitler qui l'avaient aidé. Et, d'autre part, il n'en n'a jamais voulu à l'Angleterre pour l'hostilité de nos partis de la gauche. Ce despote à l'esprit étroit ne songeait qu'à éviter une nouvelle guerre à son peuple déjà décimé.

Le Gouvernement de Sa Majesté était bien satisfait de cette attitude peu héroïque. Nous voulions non seulement garder Gibraltar libre, mais aussi assurer l'usage du havre d'Algeciras à nos navires et l'usage du terrain qui unit le rocher à la terre ferme à notre force aérienne toujours grandissante. Rien n'était plus facile aux Espagnols que de monter ou de permettre qu'on montât une douzaine de canons lourds dans les montagnes, derrière Algeciras.

Ils avaient le droit d'installer ces canons qui auraient rendu intenable nos bases navales et aériennes. Le Roc aurait peut-être été en mesure de soutenir un long siège, mais il n'aurait plus été qu'un roc.

Je ferai une brève digression afin de signaler la loyauté dont le peuple espagnol a fait preuve dans les circonstances. Supposons que les Espagnols aient eu pendant des siècles la possession de Douvres. Le peuple britannique n'aurait-il pas protesté contre l'occupation par une puissance étrangère d'une partie du sol britannique? Ce raisonnement vaut tout autant dans le cas de l'Espagne, car les Espagnols ont montré une belle attitude dans le passé et je sais qu'ils la manifesteront encore à l'avenir. Ils ont eu des sentiments

[M. Bradette.]

amicaux envers le peuple anglais et la Grande-Bretagne. Je continue de citer:

Le gouvernement Franco avait un autre moyen bien simple de nous porter ce coup fatal. Il aurait pu laisser les troupes d'Hitler traverser la péninsule, assiéger et prendre Gibraltar et ensuite occuper le Maroc et l'Afrique septentrionale française. Toutefois, ainsi que l'écrivait le duc de Wellington en avril 1820...

J'engage les membres de la Chambre à écouter attentivement sa déclaration, car nous pouvons l'appliquer à la prétendue persécution de l'Église en Espagne. Je réprime la persécution religieuse. Voici ce qu'il a dit:

M. l'Orateur: A l'ordre! Je regrette d'interrompre l'honorable député, mais il a épuisé son temps de parole.

M. Bradette: M'accorderait-on cinq minutes de plus?

M. l'Orateur: Si la Chambre y consent à l'unanimité.

Des voix: Entendu.

M. Bradette: Merci; je n'abuserai pas de sa générosité. Voici ce qu'il a déclaré:

De tous les pays d'Europe, l'Espagne est celui dans les affaires duquel les étrangers ont le moins d'avantages à s'immiscer. Il n'est aucun pays où les étrangers soient plus détestés et même méprisés ni dont les mœurs et les manières se rapprochent moins de celles des autres nations européennes.

Au Canada, comme partout ailleurs, ceux qui veulent éviter la guerre sont de plus en plus nombreux, mais nous sommes assez réalistes pour savoir à quel moment la neutralité devient impossible. Tous ceux qui sont au courant de la situation internationale regrettent d'entendre encore tant de discours d'indifférents en faveur de la neutralité car ils savent parfaitement que cette attitude engage et encourage Staline à préparer une invasion idéologique, économique et militaire du monde et à profiter des divergences politiques qui divisent les nations démocratiques.

L'unique façon de vaincre la Russie communiste consiste à lui démontrer que les pays qui, jusqu'ici, ont échappé à son étreinte mortelle ont résolu de s'unir en une ligue, grâce au pacte de l'Atlantique, dans lequel ils voient une protection efficace contre l'URSS. Seule l'adoption d'une telle attitude peut inspirer à Staline une crainte qui pourrait être pour lui le commencement de la sagesse.

A mon avis, personne ne peut rejeter ce traité en voie de préparation. Il est certainement digne d'éloges à tous les points de vue. L'unique but en est de maintenir la paix mondiale dans le cadre des organisations internationales établies, contre une guerre d'agression. Il s'agit d'une mesure provisoire qui demeurera en vigueur tant que les institutions internationales actuelles ne pourront